

LES FÊTES DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Haríamos, con el mayor gusto, la relación de estas memorables fiestas; pero tanto por haber hecho ya en ocasiones anteriores la de otras análogas, como por cortesía, cedemos la palabra á *La Petite Gironde*, que dice así:

«Au moment où l'anthropologie, la linguistique et l'histoire cherchent à résoudre le grand problème de l'origine du peuple basque, et d'un autre côté, qu'un grand mouvement pousse les Français vers l'éducation physique, il était bon de faire revivre pendant quelques jours les mœurs d'un peuple qui a su garder son autonomie à travers les nombreuses révolutions qui ont éclaté autour de lui sans jamais l'atteindre. Le Basque a gardé sa langue, ses mœurs, sa religion. Dans toutes les provinces, l'enfant apprend dès son jeune âge à respecter les traditions, à les aimer et à les défendre, et cela tout simplement par une éducation forte ayant pour base la religion et l'indépendance, Être quelqu'un par soi-même, voilà ce qu'apprend l'enfant dès qu'il sait marcher, c'est-à-dire dès qu'il sait courir, sauter et jouer.

Faire connaître les mœurs basques, ses jeux, ses chants, ses danses, ses pastorales, ses «mystères», etc., tel a été le but de M. le docteur Goyeneche, le sympathique maire de Saint-Jean-de-Luz.

Jamais fêtes pareilles à celles de ces jours-ci n'ont eu lieu en France; elles se répètent tous les ans en pays basque espagnol. M. Goyeneche a bien voulu leur faire passer la frontière, chose d'autant plus

facile que depuis longtemps il n'y a plus de Pyrénées. S'entourant de précieux collaborateurs et soutenu par son Conseil municipal, le maire de Saint-Jean-de-Luz a pleinement réussi; la seule vue des affiches promettait beaucoup, mais ce beaucoup a été dépassé; car tout était nouveau, tellement l'évocation des siècles passés a été rendue vivante par les chants, les jeux et les danses. Les guirlandes de feuillage jetées de maison en maison en travers de la rue, auxquelles sont accrochés des écussons et des banderolles, donnent un aspect particulier aux voies toutes pavoisées d'une ville originale par l'architecture de ses maisons à longs toits. La baie est calme; l'Océan dort sous un soleil ardent; le ciel est bleu; quelques nuages légers courent là-bas, à l'horizon; le décor est magnifique: c'est le Midi, le bon Midi basque qui va faire jouer ses muscles pendant quatre jours.

C'est par la bénédiction des bannières des sept provinces basques et par un salut solennel que les fêtes vont commencer. Cette cérémonie a eu lieu dimanche dans l'église de Saint-Jean-de-Luz. Puis, à l'issue de l'office, les jeunes danseurs de l'ayuntamiento d'Andoain (Gipúzcoa), après avoir suivi le cortège des tambourinaires, ont exécuté la danse nationale basque-espagnole *Aurresku*. Rien de plus gracieux que ces enfants de douze à quatorze ans exécutant sous la direction de leur chef des pas d'une haute difficulté et d'une grâce charmante. Souples, déliés, sûrs de leur adresse et de leur élégance enfantine, ces jeunes danseurs ont été très applaudis. Plus tard, nous les retrouvons sur le jeu de paume jouant au rebot ou au blaid, ayant fortifié leurs muscles qui lanceront la balle à toute volée, ainsi que l'ont fait aujourd'hui leurs aînés au jeu de paume. La partie de rebot, jouée entre une équipe française et une équipe espagnole, avait attiré un grand nombre de spectateurs.

A voir ainsi jouer ces solides gaillards bien découplés, agiles et puissants dans leur légèreté, nous songions involontairement aux autres, à ceux qu'un travail sédentaire et une éducation mal comprise confinent dans une classe, un bureau ou une salle mal aérés et pour lesquels tout exercice musculaire est fatigue, essoufflement, cause de congestion. Nous songions aussi aux pauvres enfants obligés de tendre passivement leurs muscles, de les contraccurer quelques fois avec certains appareils de gymnastique. Ici, le plein air, la lutte ardente, la vivacité dans la poursuite de la balle, le coup d'œil sûr qui calcule la distance, le pied agile qui la parcourt, le bras solide qui reçoit ou lan-

ce la balle, les reins souples qui ploient soit pour l'éviter soit pour la recevoir, soit pour la lancer encore. Les joueurs rie parlent jamais et laissent les membres du jury maîtres absolus des coups. Un crieur les annonce en psalmodiant d'une voix aiguë, et la foule applaudit ou manifeste son mécontentement.

La fièvre, une bonne fièvre celle-là! s'empare des spectateurs, qui saluent le vainqueur de longues acclamations. Quelle différence avec les combats de taureaux, où le sangcoule, où l'on tue, d'où l'on sort écœuré ou avec une mauvaise satisfaction de bête humaine assouvie!

Les deux équipes française et espagnole étant d'égale force, la partie de rebot a duré deux heures environ. La victoire est restée à l'équipe française, grâce au talent du grand champion basque Chilar. Lancée par des bras vigoureux, la balle parcourait de majestueuses paraboles sur une longueur de cinquante à soixante mètres environ. La fouie applaudissait, la lutte était vive, le spectacle captivant, quand tout à coup les clairons de la compagnie des pompiers sonnent aux champs, et aussitôt tous les spectateurs basques se lèvent aux tribunes et se découvrent: le jeu cesse immédiatement, la paume, qui décrivait une courbe gracieuse dans le ciel bleu, tombe à terre sans que nul joueur cherche à la relever: c'est *l'Angelus* de midi qui sonne, chacun fait le signe de la croix et récite sa prière. La scène est belle dans sa naïve simplicité, digne d'une race forte et peu habituée aux spéculations philosophiques, mais ayant la foi dans son énergie morale et physique.

L'Angelus a cessé de sonner, les clairons se taisent, la grande joute internationale recommence sous le soleil ardent, et aucun des joueurs n'est essoufflé, aucun ne paraît souffrir de la chaleur pendant que quelques spectateurs rissent et s'épongent la face congestionnée.

La victoire est gagnée; on se retire pour revenir à quatre heures assister à la seconde partie du programme de la journée: celle des danses hiroïques et traditionnelles du pays basque espagnol, exécutées par les jeunes garçons de l'ayuntamiento d'Andoain (Guipúzcoa).

Ici le décor change: Sur une vaste estrade construite dans le Jeu de Paume, en face de la tribune présidentielle, les jeunes danseurs montent, ayant à leur tête deux tambourinaires qui jouent de la flûte et du tambour. Derrière l'estrade, sur une autre estrade plus élevée, se tient le jury, devant lequel prennent place deux *gaiteros*, joueurs de musette et un tambourinaire.

La fête commence: après la *Pasena*, c'est la *Erreverencia* ou danse des saluts, fort gracieuse et à laquelle prennent part les seize enfants espagnols; puis, c'est l'*Ezpatata Dantza* ou danse des épées; le *Brokel Dantza*, la plus vieille danse du pays basque, dans laquelle les danseurs tiennent à la main gauche une cymbale à forme de bouclier et se frappent avec de petits bâtons (*makill*) qu'ils tiennent à la main droite; la musique des tambourinaires marque la cadence. Puis, voici le *Makill Chikiyak*, lutte au bâton d'une belle allure; le *Makill Aundiye Dantza*, danse avec assaut de bâton, avec attaque et défense parades de tête et mêlée générale. Mais la danse qui a remporté tous les applaudissements est la *Jorrai Dantza*, danse allégorique où le laboureur, maître du sol, est maître des oisifs engraisés. Telle est, d'ailleurs, la base de la législation basque.

Trois enfants se couvrent d'une grosse outre gonflée et s'agenouillent les uns à la suite des autres; à côté d'eux et sur deux rangées les laboureurs munis d'un long bâton, miment le bêchage, le sarclage, le labourage du champs, puis, tout à coup, ils choquent mutuellement leurs bâtons entre eux et frappent les trois outres gonflées; les oisifs engraisés roulent à terre, mimant la mort. Les autres danses allégoriques qui ont été exécutées sont la *Zortziena*, *Ustayakin la Billantzi-ko*, la *Zinta-Dantza*, *Kaiku-Dantza* et l'*Aurresku*.

Entre chaque entr'acte les *gaiteros* se levaient et jouaient des airs des temps anciens, conservés de génération en génération par la tradition. Au moyen âge, chaque seigneur avait un *gaitero* posté au sommet de la plus haute tour; son rôle était de veiller et d'avertir.

Ces veilleurs sont représentés aujourd'hui par les *gaiteros* qui annoncent les fêtes, et qui saluent le président. L'excellente musique du 49^e, en garnison à Bayonne, avait prêté son concours à cette fête originale entre toutes; elle a exécuté des motifs basques orchestrés par M. Bordes, maître de chapelle à Saint-Gervais.

Assistance nombreuse, dans laquelle nous avons remarqué la reine de Serbie avec sa suite; M. le docteur Goyeneche a fait les honneurs de la fête avec une amabilité charmante. Très occupé, obligé de répondre aux nombreux étrangers que ces nouveaux spectacles intéressaient vivement, il a su, grâce à son active urbanité, mener tout à bien. Nous lui sommes personnellement reconnaissants des documents qu'il a bien voulu nous fournir et de l'empressement qu'il a mis à nous les donner.»

La falta de espacio nos obliga á aplazar para el número próximo la publicación de los preciosos discursos pronunciados en bascuence y en francés por el dignísimo Alcalde de San Juan de Luz, Sr. Dr. Goyeneche, quien tuvo la amabilidad de invitar á las fiestas al Consistorio de Juegos florales de esta Ciudad y a la Revista EUSKAL-ERRIA, en cuya representación asistió D. Antonio Arzác, dirigiendo en nuestra amada lengua á los *donibandurras* un sencillo y fraternal saludo, que terminó con estas palabras:

Donostiatik nator
Gaur Donibanera,
Lendabizi eskerrak
Emen ematera;
Ta gero, biotzetik,
Oju egitera:
¡Anai jaio giñan ta
Anai illko gera!
Oraiñ, gero ta beti
Bizi bedi Euskera!

